

chevelure blanche, trapu, croissant d'embonpoint, que vous rencontrez tous les jours dans une petite voiture—il est si pauvre!—flanqué d'un petit garçon qui guide son cheval et dont l'estomac crie famine à tout instant du jour. Eh bien, c'est à cet homme, ce chéri des pauvres, cet ange de la veuve et de l'orphelin, que notre cher Germain donne sa pensée toute entière et son travail de chaque jour. Il est si bien payé..... par les débiteurs de M. Dérrousselle!

Quand M^{re}. Germain voit arriver le charmant Dérrousselle à son bureau, son nez devient cramoisi et sa figure s'illumine d'un sourire hébété.

Si vous demandiez à ce notaire pourquoi il sourit à cet homme, il vous répondrait comme un certain Baron anglais: Il a de l'argent.

Le tableau ci-dessous vous fait voir M^{re}. Guay, à la porte de son étude, donnant l'encens à son meilleur client M. Dérrousselle:



L'autre jour, M. F. X. Toussaint se tenait devant une assemblée assez nombreuse que ceux qui montraient beaucoup d'esprit, dans leur enfance devenaient stupides dans l'âge avancé.

—Il faut donc, reparait Momus que vous ayez eu furieusement d'esprit dans votre jeunesse.

Est-il malin, ce cher Momus.

Il y a un proverbe florentin ainsi conçu: "Qui fait ses affaires ne se salit pas les mains." Monsieur Cartier doit avoir les siennes farieusement propres.

Qu'en dis-tu, Ménalque?

—Nous a été impossible, même au Rédacteur en-Chef, de trouver une différence entre un âne et Ménalque!

En seule réponse possible est qu'il n'y en a pas!!

AUX CORRESPONDANTS.

À OLIVAS... de Montréal. Il nous est impossible de publier votre correspondance.... L'espèce de critique que vous faites contre M. Edmond Jos. B... étudiant en médecine est insipide. Allez à l'école, apprenez l'orthographe et alors nous publierons vos correspondances. Quant à vos vers, nous en ayons ri. Il est étonnant qu'un poète comme vous fasse de tels enjambements. Malheur à ceux qui vous lisent!!

A Jos. Cochon. Votre correspondance est remise au prochain numéro.

—UNE EXCURSION À LA BAIE ST. PAUL: forcement remise au prochain numéro, faute d'espace.

Un chapeau de castor.

Celui qui eût passé dernièrement à l'heure du soir, dans la rue St. Joseph, à St. Roch, eût vu une scène étrange.

Il eût vu d'abord un homme bien vêtu, possesseur d'une moustache énorme, enveloppé dans un large paletot se promener tranquillement avec une jeune demoiselle.—Il eût vu M. Montmigny sergent de police, s'approcher de ces deux personnes, et, empoignant le monsieur, le conduire violemment au violon malgré ses prières et ses larmes-amères.

Il eût vu bien des choses.... s'il fut entré au violon.... Il eût vu ces bienheureuses policemen identifier ce monsieur, et à sa grande surprise, il eût trouvé que c'était une femme..... déguisée!!!

Jusque là rien de bien extraordinaire.

Monsieur de Varro, professeur d'armes, connut l'affaire.

Par une coïncidence qu'il nous est impossible d'expliquer, le chapeau de castor de Madame appartenait à M. de Varro.

On pouvait interroger madame à la cour du recorder, on pouvait connaître le nom du possesseur du d.t. chapeau de castor; cette farce burlesque pouvait devenir sérieuse pour lui, et tourner en une curieuse scène de police. De Varro

jura ses grands dieux qu'il aurait son chapeau de castor.

De Varro court chez le conseiller Abdou Côté, on va ensemble à la station de police, on interroge monsieur Montmigny, et M. Côté, assuré sur le caractère d'aspect de madame, se refuse à lui rendre la liberté..... ainsi qu'au chapeau de castor!

Quelques jours s'écoulent.

Il est impossible ici de faire une peinture des nuits agitées, des cauchemars aux fantômes décharnés, des spectres funèbres que l'imagination alarmée de De Varro eût à subir!

Du fond de ce malheureux chapeau de castor ces horribles visions s'échappaient en longue file, et nouvelles têtes de Méduse le clouaient sur son lit d'angoisses et d'effroi!!

De Varro ne vivait plus.....

Il eût recours au moyen suprême, il fut trouver l'intéressant Jules Fortier; ce soutien de la veuve et de l'orphelin fit un tableau sombre à De Varro de ses déboires, et d'échelons en échelons, il fit monter la somme à vingt piastres.

C'est alors que De Varro fut désillusionné et qu'il ne crut pas au soutien de la veuve et de l'orphelin. Il cria au guet-à-pens, au coupe-gorge, mais tous ses pleurs, toutes ses larmes ne purent fondre le cœur de rocher de l'intéressant Jules..... il fut inébranlable comme le récif sur lequel la mer en fureur brise ses vagues impuissantes.

—Maudit chapeau de castor. On alla à la prison et l'on essaya à fléchir le cèbère, mais ces tentatives furent vaines.

Le shérif fut plus humain.

De Varro, lui ayant raconté les tribulations sans nombre que ce chapeau de castor lui avait données, fléchit son cœur.

De Varro eut son chapeau de castor.

Quelques jours après Madame, épouse de M. B. L...., de la rue Craig, était admonestée à la cour du recorder et renvoyée.

De Varro déclare à qui veut l'entendre qu'il ne prêtera plus jamais son chapeau de castor..... à personne.

On dit.

Nous nous sommes laissé dire que M. Larivière aurait demandé une chambre à louer dans la magnifique bâtisse que le gouvernement a fait récemment construire sur les plaines d'Abraham: Il voudrait habiter cette demeure tous les jours que Dieu lui comptera pour y méditer sur les biens de ce monde.